

## AUORES BORÉALES - EXPOSITION AUSTRALE

Exposition présentée au musée Perth Galleries à Perth, en Australie, du 20 novembre au 12 décembre 2009. Cette exposition a été possible grâce au soutien financier du ministère de la Culture et des Arts du gouvernement de l'Australie occidentale, du Conseil des arts de l'Australie et de l'Université du Manitoba à Winnipeg, Canada.

### Rencontre à mi-chemin

Une rencontre à mi-chemin n'est possible qu'entre des personnes qui sont mutuellement honnêtes et sincères dans leur mode de vie.

- Yi King (Le livre des transformations)

L'exposition *Northern Lights/Southern Exposure* (aurores boréales, exposition australe) présente le travail de trois artistes céramistes et d'un orfèvre, tous de notoriété internationale. La céramiste Sandra Black est originaire d'Australie, alors que les trois autres sont du Canada, d'où la référence dans le titre aux célèbres lumières polaires et au fait que l'exposition soit présentée dans l'hémisphère sud.

Au cœur de cette exposition se trouve la notion de collaboration. Les quatre participants ont fait connaissance alors qu'ils voyageaient et travaillaient au Canada et en Australie. Les rencontres ont mené à des échanges et, ultimement, à une amitié; ils partagent une même ardeur créatrice et explorent ensemble de nouvelles idées et des formes inédites dans leur production. Pour ce faire, ils ont choisi une méthode inusitée : Sandra Black récupère les

pièces inachevées de ses collègues pour les incorporer à ses propres créations, créant ainsi de nouvelles œuvres hybrides. Cette façon inhabituelle de travailler est contraire à l'attitude de farouche indépendance qui est généralement la norme dans les ateliers d'artistes. Pour réussir, une telle coopération nécessite une confiance absolue entre les membres de l'équipe; chacun doit être prêt à réévaluer son concept de propriété, les artistes travaillant sur les pièces des autres ou permettant à ceux-ci de choisir des éléments dans leur studio personnel.

Interrogé sur sa vision de ce processus collaboratif, l'orfèvre Paul Leathers explique que [traduction] « ...ce n'est pas à propos de 'ce que je fais' mais plutôt de 'qu'est-ce que je pourrais bien faire ?' Si on s'y engage sérieusement, une collaboration devient une exploration attentive – alors que des idées sont lancées de part et d'autre – qui ouvre la porte à de multiples possibilités. De nouveaux territoires prometteurs sont découverts quand le processus collaboratif génère l'inattendu.» Ceci n'est pas sans rappeler la méthodologie de Prince et Gordon quant à la résolution des problèmes de créativité dans le champ synectique. Leathers fait aussi une analogie avec la technique *taï chi* de « poussée des mains » dont le but est de changer l'instinct naturel de résister à la force par la force pour plutôt céder et rediriger. Selon moi, ce type d'entraînement permet de développer l'écoute

et la sensibilité nécessaires pour pressentir la direction et la force du prochain mouvement de son partenaire.

Leathers et sa partenaire, l'artiste céramiste canadienne Trudy Golley, sont eux-mêmes des précurseurs du travail de collaboration. Ils travaillent ensemble depuis plusieurs années et combinent leurs pratiques respectives, l'argile et le métal, sous la bannière *Alluvium*. Ils ont ainsi nommé leur entreprise en référence aux alluvions, mélange d'argile et de sédiments minéraux qu'une rivière dépose le long de ses berges. Ce nom leur est apparu représentatif des fruits de leurs efforts personnels et collaboratifs.

Au cours d'un stage à Canberra en 2005, Leathers et Golley ont découvert le travail de Marcel Wanders qui bourrait un condom d'œufs à la coque, puis s'en servait pour créer un moule bossu par ces formes ellipsoïdes. C'est ainsi qu'il a produit ses trois célèbres vases pour Droog Design and Rosenthal. Après que Leathers ait expérimenté avec des ballons en latex pour réaliser des moules en acryliques pour ses bijoux, le couple s'est tourné vers le film de plastique rétractable en polyoléfine, un matériau idéal pour les pièces plus volumineuses, mieux adaptées au coulage. Diverses expériences avec des objets ramassés ici et là, comme des fruits de Banksia, des bouts de clôture anticyclone et des fragments de porcelaine ont donné des assemblages subtils qui dissimulaient une bonne partie du tout pour ne révéler que des détails fragmentaires. Lorsqu'on coupe la forme obtenue, on expose ses vides intérieurs qui ajoutent une dimension dynamique du

dedans/dehors. Ces expériences ont à leur tour mené à des moules d'apparence d'os, parfaits pour mouler la porcelaine en formes coulées, comme la partie supérieure de *Pierced Ewer*, ou pour faire des moules de silicone ou des modèles en acrylique pour couler divers métaux. Chacun crée d'abord ses propres formes, en métal ou en argile, qu'ils agencent ensuite en divers assemblages, comme dans leur série de reliquaires.

Dans la pièce *Bless your Black Heart*, Leathers a façonné une étagère murale au fini rouillé où [traduction] « une porcelaine ajourée de Sandra Black est juxtaposée à une collection d'artefacts personnels. »<sup>1</sup> Une autre pièce d'envergure, *The Unswept Floor (again)*, présente un collier amovible, en argent et en porcelaine, dans un encadrement orné d'un fragment récupéré d'une des pièces ajourées de Sandra. Derrière le collier, on voit une image reproduisant la mosaïque romaine intitulée *The Unswept Floor* sur papier réfléchissant. Des broches et des pendentifs en argent, en néoprène et en nylon intégrant des fragments de porcelaine, ainsi que des formes de porcelaine moulée que Sandra a modifiées avec des lustres d'or et de palladium, complètent sa participation.

Les premiers travaux d'une autre céramiste canadienne qui a amplement voyagé, Grace Nickel, étaient généralement consacrés aux ornements architecturaux, comme des carreaux et des appliques murales en terre cuite, engobe vitreux, terre sigillée et verre fondu, ornés de motifs organiques d'insectes et de plantes. En

2006, alors qu'elle entreprenait sa maîtrise en Beaux-Arts à Halifax (Nouvelle-Écosse), elle fut à même de constater la dévastation de la forêt du parc de Point Pleasant suite au passage de l'ouragan Juan en 2003 : toute une forêt anéantie, ses arbres morts éparpillés, une scène de ruine totale. Dans ses œuvres subséquentes, Nickel s'est appliqué à commémorer le sort des arbres et leur capacité à survivre à toutes sortes de menaces, soit humaines, soit naturelles.

À Fremantle, Grace Nickel a pris connaissance, via la presse, des préoccupations suscitées par les questions environnementales, plus spécifiquement la perte de la végétation indigène. Dans sa représentation multidimensionnelle des écorces d'arbres locaux, elle s'est servie des articles de presse du *Fremantle Herald* pour projeter sa préoccupation de la situation canadienne à celle de l'Australie occidentale. L'expression personnelle et publique de sa compassion a mené à la production d'une nouvelle série, dans l'atelier de Sandra Black à South Fremantle, intitulée *Save the Banksias*. Celle-ci mariait la tradition utilitaire du vase et la sculpture. Sa série *Bamboo*, de nature plus légère, est peut-être le reflet de son voyage en Chine, alors que sa série *Hybrid*, issue d'une collaboration avec Sandra Black, est empreinte d'un subtil humour et de l'esprit de leur amitié.

En collaboration avec Grace Nickel, Sandra réduit son travail d'ajourage à de petites sections sur la partie supérieure en forme d'entonnoir ou plate d'une cosse, comme dans *Hybrid Series 1*. Elles mettent davantage l'accent

sur l'assemblage informel de cylindres fuselés, de balles, de bagues, de cols, de flasques, d'entonnoirs et de cosses, certains posés verticalement, d'autres défiant l'équilibre. Ce sont là des pièces fantasques qui évoquent une conversation amicale entre les deux créatrices au cours de la réalisation. Dans la série *Branch Light*, des sections visibles d'un tronc d'arbre et d'une branche sont partiellement perforées, de manière à ce que la source de lumière à l'intérieur luise subtilement à travers la porcelaine translucide, un métissage poétique de leurs talents.

Les pièces de Sandra Black sont des bols de porcelaine et des objets utiles tournés et coulés qui ont été ciselés et ajourés, qui ont évolué et qui, au fil des années, ont été perfectionnés. Récemment, l'ajouré est devenu plus grand, réparti sur une plus grande surface du bol, rappelant la silhouette et la texture du feuillage, les nervures ondulantes d'une feuille desséchée. Alors qu'elle a exploré, dans son travail, une gamme de thèmes et de formes, elle a opté pour l'ajourage dans les travaux qu'elle a réalisés en collaboration avec Trudy Golley et Grace Nickel. Pour sa part, Trudy a coulé des formes à l'aide des moules de Sandra, y apposant ensuite ses propres anses, becs et formes de vigne produite par la technique de la pellicule rétractable. La contribution de Sandra consistait à ajouter un dynamisme en traçant des lignes ajourées le long d'une nervure ou en accentuant la courbe d'un sillon avec une rangée de points incisés, comme dans *Pierced Ewer*. Dans la pièce *Pierced Branch Vase*, ses perforations mettent en évidence les plans

ondulés de la section coulée au motif de vignes pour ajouter une texture ressemblant à la dentelle, nous permettant de percevoir l'intérieur. Pour sa part, Trudy présente une œuvre composée d'un détail photographique agrandi d'une des pièces de Sandra, percé dans une épaisse dalle de porcelaine montée sur le mur de la galerie tel une tablette. Une image est projetée au mur, renversant le positif en négatif, établissant un lien avec le désir continu de Trudy de tirer profit « du matériel et de l'immatériel dans la création d'œuvres qui incarnent la lumière et l'ombre. »<sup>2</sup>

C'est à la fois un plaisir et un défi de pouvoir observer les fruits de ce processus collaboratif dans cette exposition. C'est un plaisir d'être surpris, d'être divertit et de pouvoir admirer ces nouvelles œuvres qui créent des liens inusités entre des pratiques créatrices si variées. Et c'est

un défi de se mettre à leur place et de se demander

« Que pourrais-je faire dans cette veine? » Le processus fait le parallèle de n'importe quelle rencontre des esprits, et si nous extrapolons ces implications à des circonstances plus larges, il devient possible d'envisager les relations collaboratives comme un acte potentiellement dynamisant dans lequel chacun peut trouver un ressourcement.

*David Walker*

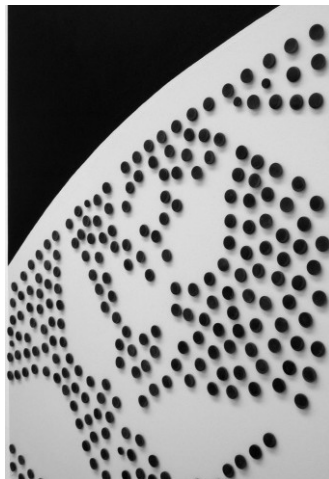
Joillier contemporain, artiste publique  
Commissaire et rédacteur occasionnel  
Ocean Beach, Australie

Traduction : Catherine Auriol

---

<sup>1</sup> Leathers, Paul. "Re: Thoughts for NL/SE Catalogue Essay." E-mail to the author. 6 October 2009.

<sup>2</sup> Ibid.



Trudy Golley, *Fragment: wall-piece*.

Two-hundred and seventy slip-trailed porcelain 'dots' with rare earth magnets, steel, paint.

Deux cent soixante-dix pois en barbotine de porcelaine avec aimant de terre rare, acier, peinture.

2009

101 x 78 x 0.8 cm. (Photo: Paul Leathers)



Paul Leathers, *Bless your Black heart*, 2009.

Detail of installation on wall-shelf: pierced porcelain (Sandra Black), ceramic, Hydrocal, wood, paint, glass, Styrofoam, charcoal, bronze, pewter, steel.

Détail de l'installation sur une tablette murale : porcelaine percée (Sandra Black), céramique, Hydrocal, bois, peinture, verre, styromousse, charbon, bronze, étain, acier.

25 x 30 x 26 cm.

Photo: Paul Leathers



Sandra Black + Trudy Golley, *Pierced Branch Vase*, 2009.

Slip-cast, assembled, pierced and clear glazed Southern Ice porcelain.

Porcelaine de glace australe moulée et assemblée avec glaçure transparente.  
19 x 9.5 cm.

(Photo: Victor France)



Sandra Black, *Etched bowl*, 2009.  
Polished and pierced Southern Ice Porcelain.  
Porcelaine de glace austral polie et percée.  
(Photo : Victor France)  
6.5 x 9 cm.



Grace Nickel, *Save the Banksias*, 2009.  
 Porcelain, terra sigillata, glaze. Slip-cast and altered.  
 Porcelaine, terre sigillée, glaçure. Moulée et altérée.  
 48.5 x 13.5 cm + 45 x 14 cm



Sandra Black + Grace Nickel, *Branch Light 2*, 2009  
 Porcelain, light. Slip cast assembled, pierced and  
 polished Cool ice porcelain with black engobe.  
 Porcelaine, lumière. Porcelaine moulée, assemble,  
 percée et polie avec engobe noir.  
 27 cm x 15 cm x 11.6 cm

## NORTHERN LIGHTS - SOUTHERN EXPOSURE

An exhibition presented at Perth galleries, Perth Australia November 20<sup>th</sup> – December 12<sup>th</sup> 2009. This exhibition would not have been possible without the funding support of the Department of Culture and the Arts through the Government of Western Australia, The Australia Council for the Arts, and the University of Manitoba, Winnipeg, Canada.

### **A meeting of minds halfway**

Coming to meet halfway is possible only between people who are mutually honest and sincere in their way of life.

- The I Ching (Book of Changes)

*Northern Lights/Southern Exposure* presents the work of three ceramic artists and one metalsmith, all of whom have achieved international distinction. Ceramic artist Sandra Black, is from Australia and the other three artists are from Canada hence the reference to the *Aurora Borealis* in the title along with the acknowledgement that the exhibition is being held in the Southern Hemisphere.

At the heart of this exhibition is the idea of collaboration. The four participants have become linked as a result of meeting through the process of travelling and working within each other's countries in Canada and Australia. Meetings have led to exchanges of ideas and ultimately, friendships and the sharing of a creative urge to explore the possibilities of combining ideas and forms in new works. They have chosen an unusual means to combine their

ideas through an arrangement where Sandra Black takes up a series of unfinished pieces produced by another artist to incorporate them into her own works to create new, hybrid forms. This is an unusual method of working and is generally alien to the norms of the often fiercely independent studio artist. It can only happen when each trusts the other completely and is willing to overcome her/his powerful sense of ownership, both in working on pieces made by others or allowing another to work with elements made in one's own studio.

Responding to a question on how he views the collaborative process, Canadian metalsmith Paul Leathers states that "...it is not about a static 'what I do' but rather an active 'what can I do?' If engaged with properly, collaboration becomes a responsive exploration - as ideas are bounced back and forth - leading to the perception of the possibility for multiple endings. Fertile new territories are developed when the collaborative process generates the unexpected." This is not unlike the methodologies of Prince and Gordon's creative problem solving process in the field of synectics. A further analogy presented by Paul is the *Tai Chi* practice of *pushing hands* which works to change the natural instinct to resist force with force and instead to yield to force and redirect it. As I understand it, training with a partner allows the development of listening power and



the sensitivity to feel the direction and strength of a partner's intention.

To find precursors for the collaborative works installed in this exhibition we need look no further than the work of Paul Leathers and his partner, Canadian ceramic artist Trudy Golley. They have been working collaboratively for many years and often entwine their respective practices in clay and metal under the aegis, *Alluvium*. The title, their business name, is a reference to the mix of clay and mineral sediments picked up and deposited by a river along its length. The deposited particles are called alluvium and this process is thoughtfully analogous with the end products of their collaborative and individual efforts.

During a residency in Canberra in 2005, Paul and Trudy came across the work of Marcel Wanders who stuffed hardboiled eggs into a condom and cast the resulting sack of bulging ellipsoids to create his three famous egg vases for Droog Design and Rosenthal. After Paul's initial experiments with latex party balloons to produce acrylic models for his jewellery the pair eventually turned to polyolefin shrink-wrap tubing as the ideal material for larger models suitable for slip casting. Various experiments with found materials, such as Banksia pods, cyclone fencing and fragments of porcelain followed, and resulted in tensile assemblages concealing parts of the whole while revealing fragments of detail. The process of cutting into the forms exposes the interior spaces as a dynamic inside/outside element of the work. These experiments in turn have led to encased,

bone-like profiles ideal for casting in porcelain to make slip-cast forms, as in the upper section of *Pierced Ewer*, or equally, to make silicone molds or acrylic models for casting in a variety of metals. While they each make their own forms in metal or clay, they also bring the two together in combined assemblages such as their ongoing series of reliquaries.

In *Bless your Black heart* Paul has created a rusted wall shelf where "a recontextualised pierced-porcelain vessel form of Sandra Black's is juxtaposed with a collection of other personal artefacts." In another large piece, *The Unswept Floor (again)*, a wall-mounted frame housing a removable silver and porcelain neckpiece features a recovered fragment of one of Sandra's pierced vessel forms. Behind the jewellery is a modified image of the Roman mosaic, *The Unswept Floor*, in reflective 3M *Scotchlight*. A number of brooches and pendants in silver, neoprene and nylon incorporating porcelain fragments, as well as slip-cast porcelain forms that Sandra has modified with gold and palladium lustres, complete his contribution.

The earlier work of another well-travelled Canadian ceramic artist, Grace Nickel, was typically devoted to architectural adornments in various forms including tiles and light sconces made in terracotta, vitreous slip, terra sigilata and slumped glass decorated with layered organic motifs drawn from insect and plant forms. In 2006 while undertaking a Master of Fine Arts degree in Halifax, Nova Scotia, she witnessed the aftermath of the devastation on

the forest of Point Pleasant Park caused by Hurricane Juan in 2003. The forest was flattened and strewn across the landscape in a scene of utter ruin. The works that followed were devoted to commemorating the plight of trees that have met with all manner of threats, through either natural or human intervention, for their ability to survive.

In *Fremantle* Grace Nickel was intrigued by press reports of community concerns about environmental issues and the loss of native vegetation. In her richly layered depiction of the bark surfaces of local trees she has used text from the reports in the *Fremantle Herald* to transfer her concern from the Canadian situation to that of Western Australia. These personal and public expressions of compassion have led to a new series, made in Sandra Black's South Fremantle studio, with the title *Save the Banksias*, uniting the functional tradition of the vase with that of sculpture. Her *Bamboo series* perhaps reflects her recent visit to China and is in lighter vein while her *Hybrid series*, carried out in collaboration with Sandra Black, is gently playful suggesting the easygoing spirit of their friendship. Sandra's work with Grace Nickel reduces the pierced sections to small groupings confined to the sides of a funnel shaped top or the flat top of a seedpod as in their *Hybrid Series 1* forms. More emphasis is given to the informal assemblage of tapering cylinders, balls, rings, necks, flanges, funnels and pods with some standing firmly upright while others appear to teeter on the edge of balance. These are whimsical pieces that conjure up a scene of their makers engaged in amiable

conversation during their making. In the *Branch Light* series the obvious sections of a tree trunk and branch are almost perforated so that the light source inside subtly glimmers through the translucent porcelain in a poetic blending of both their talents.

Sandra Black's works are characteristically carved and pierced wheel-thrown and cast porcelain bowls and other functional forms that she has evolved and perfected over many years. In recent times the piercing has become larger and spread more widely over the bowl form suggesting the outlines and layers of leafy vegetation, spiraling lines or the veins of a desiccated leaf. While her work has covered a range of exploratory themes and forms over the years she has chosen to work with piercing in the collaborative works made with Trudy Golley and Grace Nickel. For her part, Trudy has assembled cast forms from Sandra's molds with the addition of her own cast handles, spouts and shrink-wrapped grape vine forms. Sandra's contribution to these pieces focuses on generating lines of energy by piercing alongside the edge of a ridge or accentuating the shape of a hollow form with a double line of incised dots as in *Pierced Ewer*. In the *Pierced Branch Vase* her curving perforations emphasize one of the undulating planes of the cast vine section to add a lace-like texture allowing us to look through the surface into the space within. Trudy's response to Sandra's work features a scaled up photographic detail of one Sandra's pieces, pierced into a thick porcelain slab and mounted shelf-like to the gallery wall. An image is cast onto the wall, reversing the positive into a

negative, to link with Trudy's continuing interest in capitalizing on "the material and immaterial in the creation of works that embody light and shadow."<sup>2</sup>

That we can now witness the fruits of the collaborative process culminating in this exhibition is both a pleasure and a challenge. It is a pleasure to be surprised, entertained and to be able to admire these new works for their unexpected linking of such diverse creative practices. And, it is a challenge to put ourselves in their shoes and wonder – "What could I do in similar vein?" The process has its parallel with

the meeting of minds halfway in any walk of life and if we extend its implications to our own broader circumstances it is possible to envisage collaborative relationships as a potentially restorative course of action for all to engage.

*David Walker*

Contemporary jeweler, public artist  
Occasional writer and curator  
Ocean Beach, Australia

---

<sup>1</sup> Leathers, Paul. "Re: Thoughts for NL/SE Catalogue Essay." E-mail to the author. 6 October 2009.

<sup>2</sup> Ibid.



Paul Leathers, *The Unswept Floor (Again)*, 2009. Overview of frame with removable neckpiece: oxidised Sterling silver with pierced porcelain fragment (Sandra Black) and wood, MDF, paint, 3M Scotchlite, vinyl.

Vue d'ensemble du cadre avec collier amovible : argent sterling oxydé avec fragment de porcelaine percée (Sandra Black) et bois, MDF, peinture, 3M Scotchlite, vynile.

50 x 50 x 4.5 cm.

(Photo: Paul Leathers)